



et le doute comme principes de recherche, du savoir et anticipe ainsi, de bien des années, le cartésianisme. Il affronte tous les domaines de la scolastique régnante dont il met à jour les refoulées : sciences, fictions, joies du corps.

Il suffit de lire son épître *De l'Infini, l'univers et les mondes* pour y trouver la vision des orbites célestes, l'idée du cycle éternel de la matière, l'atomisme, l'allusion à la loi de l'attraction universelle — que Cyrano de Bergerac va mettre en scène¹ — et même une idée de relativité dans les phénomènes cosmiques *qui porte à des secrets nombreux et d'une philosophie profonde*. Toute son œuvre est imprégnée par cette vision émerveillée, surprenante du cosmos qui dépasse largement Copernic et Galilée. Jean-Noël Vuarnet note pertinemment dans son livre, « Le philosophe artiste, qu'il décapite les dominations et les trônes du royaume scolastique — décentrant, décentralisant l'ordre d'un mode et l'ordre d'un langage — ainsi menaçant, sciemment et scientifiquement, les codes de l'oppression. »

La force de la raison

Nous ne sommes pas au centre de la création ! Nous tournons autour du Soleil, dans un univers infini peuplé de mondes infinis ! Bruno ose clamer sa théorie fantastique de l'univers : Dieu ne peut être à l'extérieur de cet infini, il est donc présent partout, au

plus profond de la matière, de nous-mêmes. Cessons donc de lever les bras vers le ciel et les idoles... Il divinise la matière ! (ou matérialise Dieu ?) sujet brûlant ! Révolution de l'infini ! Effrayant ! Horrible ! Trois Églises l'excommunient. Les universités le chassent. Mais « la vérité est fille du temps, dit-il. » Elle franchit tous les obstacles comme les eaux à la fonte

des neiges. Il explique à ses contradicteurs attardés que si l'opinion courante qu'ils soutiennent est vraie, en tant qu'elle est ancienne, il en résulte qu'elle était fautive au moment où elle fut nouvelle. La liberté de penser ne peut être vaincue. Bruno ne possède aucun des outils de la science moderne, ni lunette astronomique, ni matériel scientifique, que sa tête, ses livres, de l'intuition et ce courage superbe. Le premier avec tant de pugnacité, servi par un talent de poète qui contribue à le rendre proche de l'intellectuel moderne, il précise son propre rapport avec ce nouvel univers. « Pour lui, a fort bien dit Ernst Cassirer, l'infini du devenir, le grand spectacle du monde qui se joue inlassablement sous nos yeux est la confirmation de ce sens profond que le moi ne peut découvrir qu'en lui-même. C'est la force de la raison qui constitue l'unique mode d'accès à l'infini, qui nous assure de son existence, et qui nous apprend à lui appliquer la mesure et la limite dans le but, non de restreindre son ampleur, mais de connaître la loi qui l'enveloppe et le pénètre tout entier. » Par sa conception du cosmos infini, par la méthode et l'emploi du critère rationnel de pensée, Bruno précède Descartes. Le principe de certitude cartésien partant de la donnée fondamentale de la conscience : « Il n'est pas de pensée sans être » (d'où, « Je pense donc je suis ») dérive du principe brunien : « Non c'è Dio